

Rivarol n°3139 du 2/5/2014

## La “canonisation” de Vatican II !



Le dimanche de Quasimodo, François a donc “canonisé” sur la place Saint-Pierre Jean XXIII et Jean Paul II, lors d’une cérémonie à laquelle ont assisté plusieurs centaines de milliers de personnes. « *Nous déclarons et définissons saints les bienheureux Jean XXIII et Jean Paul II, et nous les inscrivons dans le catalogue des saints et établissons que dans toute l’Église ils soient dévotement honorés parmi les saints* », a dit solennellement Jorge Mario Bergoglio en latin, aussitôt acclamé par la foule, tandis que les cloches résonnaient dans toute la ville de Rome. Deux “reliquaires” ont ensuite été portés près de l’“autel” : l’un contenant une petite fiole de sang de Jean Paul II, l’autre un morceau de peau de Jean XXIII. Dans son homélie, François a rendu hommage à « *deux hommes courageux* », porteurs d’une « *espérance vivante* », qui « *ont connu des tragédies, mais n’en ont pas été écrasés* ». Pour Bergoglio, Roncalli et Wojtyła ont aidé à « *restaurer et actualiser l’Église selon sa physionomie d’origine* ». Il ne fait aucun doute qu’en “canonisant” ses deux prédécesseurs, Bergoglio a voulu canoniser Vatican II. C’est si vrai que “saint” Jean XXIII sera fêté chaque année dans toute l’église conciliaire le 11 octobre, date de l’ouverture du concile Vatican II et “saint” Jean Paul II sera, lui, fêté le 22 octobre, date de la cérémonie inaugurale de son “règne” en 1978. Des “diocèses” pourront même leur consacrer des églises. Une première a été dédiée à Jean Paul II dès le 27 avril, au Brésil, à Salvador de Bahia. Et déjà, dans les églises, les basiliques et les cathédrales, en France et dans le monde entier, l’on peut trouver des bougies et des cierges à l’effigie de Jean Paul II et des prières pour demander son intercession.

Les media ont donné un retentissement maximal à cet événement, en en parlant de manière extrêmement favorable, preuve que le mondialisme se réjouit de cette double “canonisation” de deux hommes qui pendant la plus grande partie de leur vie ont servi la franc-maçonnerie et le judaïsme international en s’attachant à détruire méthodiquement le catholicisme. Tous les puissants de ce monde étaient évidemment présents à Rome le dimanche *in albis* : l’on comptait quatre-vingt-dix-huit délégations d’États ou d’organisations internationales, dont vingt-quatre chefs d’État et têtes couronnées — du roi d’Espagne au président zimbabwéen, Robert Mugabe — qui ont défilé devant François après la cérémonie. Le Premier ministre français, Manuel Valls, était également présent et a été quelque peu hué. Ce dernier a d’ailleurs décoré le 26 avril à Rome le “cardinal” nonagénaire

Etchegaray de la grand-croix de la Légion d'honneur, plus haute distinction française. Logique finalement entre hommes du même sérail et servant les mêmes intérêts !

**B**enoît XVI, tout de blanc vêtu, était évidemment présent à la cérémonie de “canonisation”. Il est arrivé en s'appuyant sur une canne et a concélébré la synaxe, en se plaçant à gauche de l'autel, officiellement, disent les media, « afin de ne pas créer de confusion avec le pape régnant ». À la fin de la cérémonie, François lui a serré chaleureusement les deux mains. Dans cette célébration étaient ainsi réunis quatre hommes qui, chacun à leur tour, ont œuvré à la révolution conciliaire et à toutes les réformes détestables et sataniques qui en sont issues, sur le plan liturgique, doctrinal, pastoral et disciplinaire : le franc-maçon Roncalli qui a convoqué Vatican II, qui fut celui par lequel se tint « la révolution en tiare et en chape » qu'appelaient de ses vœux et à laquelle travaillait depuis plus d'un siècle la Haute Vente, les apostats Wojtyla, Ratzinger et Bergoglio qui ont tous appliqué et mis en œuvre Vatican II. Ne manquait que Montini mais, que l'on se rassure, ce n'est que temporaire car il a déjà été fait “vénérable” et devrait être déclaré “bienheureux” dès le mois d'octobre. Les modernistes qui usurpent le siège de Pierre depuis le 28 octobre 1958 se “canonisent” donc tous les uns les autres sans vergogne, ne respectant même pas les délais et les conditions, pourtant déjà très minimalistes, qu'ils ont eux-mêmes fixés. On n'a en effet pas attendu les cinq ans nécessaires après la “béatification” (en 2011) de Jean Paul II par Benoît XVI pour “canoniser” Karol Wojtyla et on n'a pas non plus attendu les deux miracles nécessaires pour Jean XXIII. Il fallait faire vite. Et tout laisse à penser que Bergoglio qui plaît tant aux media sera lui aussi très vite “canonisé” après sa mort, certains n'en font même pas mystère. D'autant que dans les deux sessions à venir du “synode” sur la famille l'on pourrait faire un très grand pas en direction des divorcés remariés qui pourraient communier (dans les faits c'est déjà largement le cas dans nombre de “paroisses”) et même, dit-on, en faveur des “couples” homosexuels.

**D**isons-Le tout net, ces “canonisations” sont une insulte à Dieu, à la sainte Église, un épouvantable blasphème car qu'y a-t-il en effet de saint dans la vie et la pensée de Roncalli et de Wojtyla ? Le premier avec Vatican II est à l'origine de l'apostasie du clergé et des fidèles autrefois catholiques. Dans son “encyclique” *Pacem in terris* en 1963, il développe un programme typiquement maçonnique et fait sien, certes en termes volontairement équivoques, l'hérésie de la liberté religieuse, remercie dès son “élection” les francs-maçons qui lui avaient adressé leurs chaleureuses félicitations, donne raison pendant le déroulement de Vatican II aux évêques modernistes qui refusent de travailler sur les schémas préparatoires proposés par la curie, s'empresse d'augmenter le nombre de cardinaux, jusque-là strictement limité à soixante-dix, pour rendre irréversible, par des nominations soigneusement choisies, la prise de pouvoir par les modernistes. Quant à Jean Paul II, tout au long de son interminable “règne”, il a dans ses voyages planétaires toujours très médiatisés instillé partout son venin moderniste et profané tous les lieux saints où il est passé ; il a multiplié pendant tout son règne les hérésies et les actes d'apostasie : il a baisé publiquement le Coran le 14 mai 1999 lors de la visite d'un groupe de “chrétiens” et de mahométans irakiens, il s'est exclamé lors d'un voyage en Terre Sainte en mars 2000 « que saint Jean-Baptiste bénisse l'islam ! » (cf. La Documentation catholique, 2e quinzaine de mars 2000). Il a reçu chaleureusement à maintes reprises le *B'nai B'rith*, s'est rendu dans les mosquées et les synagogues, non pour y prêcher Jésus-Christ crucifié et ressuscité mais pour dire tout le bien qu'il pensait de « nos frères aînés » les juifs, pour laver ce peuple de l'accusation bimillénaire de déicide, multiplié les rassemblements syncrétiques, œcuménistes comme Assise où l'on met au même niveau Jésus-Christ et Bouddha et où l'on reprend toute la thématique maçonnique sur une paix qui se ferait en dehors de la vérité et de la foi catholiques.

Jean Paul II, dans la « forêt sacrée » du Togo s'est par ailleurs incliné « devant une citrouille séchée remplie d'eau et de farine de maïs » et a prié « pour la première fois avec des animistes » qui invoquaient la « puissance de l'eau » (cf. *La Croix* du 23 août 1985 et *L'Osservatore Romano* du 11 août 1985). Il a également reçu lors d'un voyage en Inde, le 2 février 1986, des mains d'une prêtresse hindoue le signe du Tilak. Trois jours plus tard, au cours du même voyage, à Madras, il reçoit l'imposition des « cendres sacrées » d'une vache des mains d'une femme. À Mayence, le 17 novembre 1980, lors d'une

allocution aux représentants de la communauté juive de l'Allemagne fédérale, Karol Wojtyla a déclaré que « l'ancienne Alliance n'a jamais été révoquée » ; cette affirmation qui rompt à angle droit avec l'enseignement bimillénaire selon lequel l'Église catholique est le Nouvel Israël (théologie dite de la substitution) sera reprise et solennisée dans le prétendu "*Catéchisme de l'Église catholique*" (paragraphe 121). Jean Paul II, après Paul VI, a également fait pression sur les derniers États catholiques pour qu'ils ne professent plus la vraie religion comme religion d'État (ce fut le cas en Espagne, en Italie, dans le Valais, au Chili, en Irlande, en Colombie, cf. *l'Osservatore romano* des 20 et 21 février 1984). En 1993 le Vatican reconnaît officiellement l'État d'Israël et tout au long de son "règne", Jean Paul II fait sien le dogme de la Shoah (il est même le premier occupant du siège de Pierre à authentifier explicitement et à sacraliser cette croyance) et participe activement à l'imposture sacrilège de la religion de l'"Holocauste" qui considère que l'événement central et le sommet de l'histoire ce n'est plus la mort du Christ au Golgotha et sa résurrection au troisième jour mais la mort de six millions de juifs dans les chambres à gaz hitlériennes pendant la Seconde Guerre mondiale, peuple juif devenu ainsi une sorte de Christ collectif mis à mort par l'humanité entière à l'instar (et à la place) du Christ mort pour les péchés des hommes.

On n'en finirait pas d'énumérer, preuves à l'appui, toutes les déclarations hérétiques, scandaleuses et tous les actes d'apostasie de Jean Paul II qui affirme le 11 décembre 1983 dans un temple luthérien à Rome qu'il faudrait « refaire le procès de Luther », qui, dans le nouveau code de droit canon, "promulgué" le 25 janvier 1983 lève l'excommunication des francs-maçons, permet de communier dans certains cas lors d'offices orthodoxes et protestants, inverse les fins du mariage développant ainsi chez les époux une mentalité contraceptive. Le 12 mars 2000, le premier dimanche du Carême, à Saint-Pierre de Rome, devant un chandelier à sept branches allumé par Josef Ratzinger, Jean Paul II condamne 2000 ans de catholicisme en dressant un réquisitoire contre l'Église accusée de tous les maux, d'avoir fait les Croisades, d'avoir maltraité les femmes et les pauvres, de n'avoir pas été gentille avec les non-catholiques et particulièrement avec les juifs, etc., etc. Lors d'un voyage en Israël accompagné de rabbins, le 26 mars 2000, il dépose un message dans le *Mur des Lamentations* dans lequel il demande encore, au nom de l'Église, pardon aux juifs.

En procédant à ces pseudo-canonisations, l'église Conciliaire parachève sa révolution. Après avoir créé un "*sacerdoce*" nouveau, une "*ecclésiologie*" nouvelle, une "*messe*" nouvelle (1969), un "*catéchisme*" nouveau (en 1968 avec *Pierres Vivantes* et en 1992 avec le prétendu "*Catéchisme de l'Église catholique*"), des "*sacrements*" nouveaux, des *communautés nouvelles*, un *nouveau chemin de Croix* (1991), un *nouveau Rosaire* (2002) avec l'introduction des « mystères lumineux », un *nouveau code de droit canon* (1983), un *nouveau rite d'ordination* "*épiscopale*" et "*presbytérale*" (1968), un *nouveau baptême* (1969), un *nouveau mariage* (1969), une *nouvelle confirmation* (1971), une *nouvelle extrême-onction* (1972), une *nouvelle confession* (1973), un *nouveau bréviaire* (1970), un *nouveau calendrier* "*liturgique*" (1969), de *nouvelles "huiles saintes"* (1970), un *nouveau Notre Père* (1966), un *nouveau Credo* (où l'on a remplacé l'expression « consubstantiel au Père » par « de même nature que le Père »), il était logique qu'elle inventât de *nouveaux "saints"*. Il faut en effet comprendre que depuis l'"élection" du rosicrucien Roncalli et plus encore depuis la "promulgation" de Vatican II, nous avons affaire à une *nouvelle église*, à une contre-Église. Les sectateurs de Vatican II n'ont-ils d'ailleurs pas abondamment parlé de "*nouvelle Pentecôte*" ? Or la Pentecôte est considérée comme le jour de naissance officielle de l'Église catholique, parler de « nouvelle Pentecôte », si les mots ont un sens, c'est donc bien dire que l'on fonde une *nouvelle église*, une autre institution. Certes cette église Conciliaire continue de s'appeler catholique (c'est là où la manœuvre est d'une habileté diabolique pour tromper le plus grand nombre, ce qui hélas fonctionne encore aujourd'hui) mais elle n'a plus rien de catholique, ni la doctrine, ni les sacrements, ni l'apostolicité, ni la sainteté. En quoi en effet Jean XXIII et Jean Paul II ont-ils vécu les vertus chrétiennes de manière héroïque, eux qui n'ont eu de cesse d'accompagner et de favoriser la sécularisation, la laïcisation d'un monde naguère chrétien ?

On objecte souvent que si Jean Paul II fut en effet défaillant sur le plan doctrinal, il fut au moins conservateur sur le plan moral. Il ne s'agit là que d'une illusion de plus. En effet lorsque le docteur Dor a

demandé l'asile politique auprès du nonce à Paris après avoir été condamné fin 1997 à de la prison ferme pour ses manifestations contre le massacre à grande échelle des innocents dans les avortoirs, le Vatican l'a traité ignominieusement et lui a demandé de déguerpir sans tarder. Et les "prélats" et "pontifes" conciliaires n'ont jamais hésité à donner la communion à des chefs d'État et de gouvernement et à d'autres hommes publics qui avaient voté les lois dépénalisant l'avortement. Il s'agit donc là d'une imposture de plus. Quant au rôle de Jean Paul II dans l'écroulement du communisme, là encore il convient de voir la réalité en face : il a simplement accompagné la révolution voulue et orchestrée par Gorbatchev qui a consisté à rapprocher l'URSS et les pays du bloc soviétique de l'Occident post-chrétien selon les plans mondialistes. D'ailleurs qui peut prétendre sérieusement que la situation du monde, de l'Europe, de l'Occident, de la chrétienté s'est améliorée depuis la chute de l'empire soviétique ? Bien au contraire l'on a assisté depuis à un renforcement de la répression, notamment contre le révisionnisme historique, à une lutte acharnée et décuplée contre les nationalismes et la morale naturelle, à une accélération du processus d'invasion des pays blancs, à une pénétration chaque jour plus forte de l'islam en Europe, à une tyrannie de plus en plus impitoyable exercée par la finance internationale et son bras armé le judaïsme politiquement organisé.

**Toutefois il faut se garder de désespérer. De Dieu on ne se moque pas impunément. Et la puissance des méchants n'aura qu'un temps. Trois jours avant les "canonisations" sacrilèges du 27 avril, une statue hideuse de trente mètres de haut représentant la croix de Jean Paul II et qui avait été réalisée lors de la venue de ce dernier à Brescia en Italie pour célébrer le centenaire de la naissance de Paul VI « s'est brisée de façon soudaine », selon *Le Parisien*, « de manière inexplicable » selon la télévision italienne et dans sa chute a écrasé un jeune homme de 20 ans. Est-il excessif de voir dans cet événement que les autorités italiennes ne parviennent toujours pas à expliquer de manière naturelle un signe du Ciel ?**

Jérôme BOURBON.

---

## RIVAROL

Hebdomadaire de l'opposition nationale et européenne  
82 Bd Masséna 75013 PARIS. Directeur : Fabrice Jérôme Bourbon  
CCP Éditions des tuileries : 4532.19K  
Tél. : 01-53-34-97-97 Fax : 01-53-34-97-98  
[contact@rivarol.com](mailto:contact@rivarol.com)